

Thouzelier

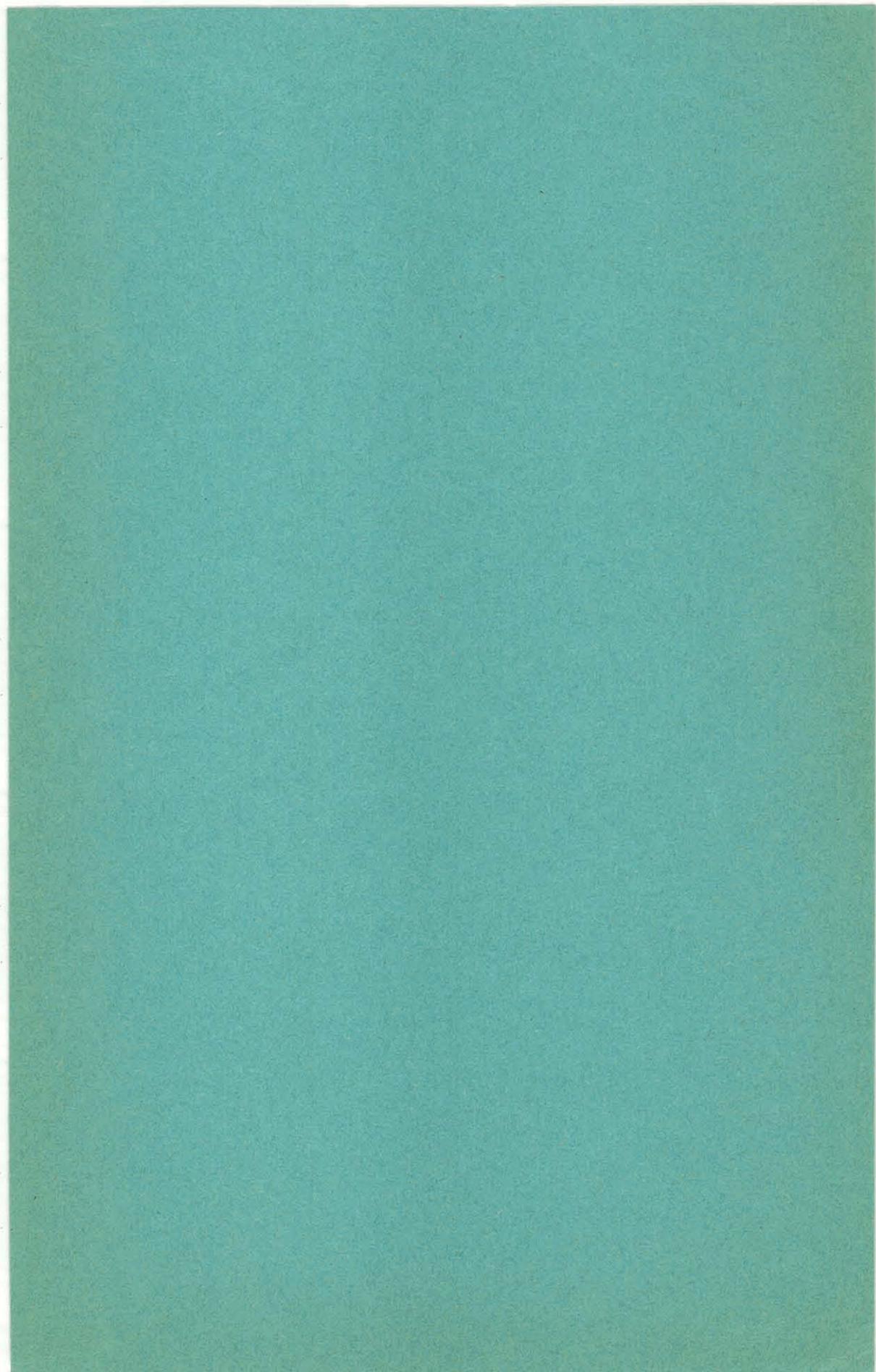
CHR. THOUZELLIER

Polémique sur l'origine de l'hérésie à Bergame
aux XII^e-XIII^e s.

Extrait de la *Revue d'Histoire Ecclésiastique*
Vol. LXII (1967), N° 2

0102801

LOUVAIN
1967



Hommage au
Professeur A. Boret
Ch. Thauzeller

Polémique sur l'origine de l'hérésie à Bergame
aux XII^e-XIII^e s.

L'historien réputé pour sa compétence et sa connaissance des archives de la Bibliothèque de Bergame, Angelo Mazzi († 1925), avait émis en 1922 l'idée que, d'après le poème de Mosè del Brolo, l'hérésie n'aurait fait son apparition dans cette ville qu'avec les premiers Humiliés, soit vers 1171, pas avant (1). Officiel à la cour de Byzance, le *clarissimus* Mosè, de nation italienne, originaire

(1) A. MAZZI, *Aspetti di vita religiosa e civile nel sec. XIII a Bergamo*, dans *Bollettino della Civica Biblioteca di Bergamo*, 1922, t. XVI, p. 189, 192-193.

de Bergame, avait servi d'interprète à Constantinople au cours d'une dispute théologique tenue entre Anselme, évêque de Havelberg, ambassadeur de l'empereur Lothaire II, et Niceta, archevêque de Nicomédie, en 1136, avec le consentement de l'empereur Jean Comnène. Le poète bergamasque surnommé *Graecus* ou *de Graecia*, — distinct de Mosè de Verceil, archevêque de Ravenne (1), — écrit en effet dans son *Liber Pergaminus*

Nam gens ista tuas leges et iura canendo

Non te deseruit, peregrinum domma sequendo (2),

justifiant ainsi que, de son temps, sa ville n'avait point connu l'erreur. D'après l'éditeur, le poème aurait été composé vers 1120, alors que les deux éditions de la *Storia di Bergamo* de Bortolo Belotti admettent comme date limite « non après 1112 » (3).

Montrant rapidement l'évolution des Humiliés dont une partie demeure attachée à l'Église (1201), Mazzi pense que l'autre s'en détache, ses doctrines concordant d'abord avec celles des vaudois et des Pauvres de Lyon ; puis, elle devient autonome en 1205 et forme avec Jean de Ronco le groupe des Pauvres Lombards. Hypothèse sujette à caution, car ces derniers sont non pas d'anciens Humiliés mais un rameau des vaudois italiens qui, sous la direction de Jean de Ronco, comme l'explique très bien Salvo Burci, se séparent de Valdès et deviennent les Pauvres Lombards (4). L'historien cite ensuite Gioacchino Volpe : « Les Pauvres Lombards sont voisins (*vicini*) des cathares, c.-à-d. à l'extrême gauche de l'hérésie médiévale ». Cette phrase malencontreuse, que Mazzi avait lue dans les premières études de l'hérésiologue italien, n'a pas été corrigée dans les deux éditions que ce dernier a données de son ouvrage *Movimenti religiosi*, malgré les éclaircissements apportés, entre-temps, sur la question (5). En fait, continue Mazzi « si, vers 1200 les sectes

(1) *Ibid.*, p. 189 ; G. CREMASCHI, *Mosè del Brolo e la cultura a Bergamo nei sec. XI-XII*, Bergame, 1945, p. 58-62 et 73-75 ; *Id.*, *Nuovo contributo alla biografia di Mosè del Brolo*, dans *Bergomum*, 1954, t. XXVIII-1, p. 51 et 55.

(2) Éd. G. CREMASCHI, *Mosè*, p. 204, v. 5-6 ; cités aussi par A. MAZZI, *Aspetti*, p. 189.

(3) G. CREMASCHI, *Mosè*, p. 101 et 104-105 ; B. BELOTTI, *Storia di Bergamo e dei Bergamaschi*, 1^{re} éd., t. I, Milan, 1940, p. 292 ; 2^e éd., t. I, Bergame, 1959, p. 324-325 : « non dopo 1112 ».

(4) A. MAZZI, *Aspetti*, p. 193-194 ; SALVO BURCI, *Liber supra stella*, éd. ILARINO DA MILANO, dans *Aevum*, 1945, t. XIX, p. 316, 317, 328. Voir notre étude *Catharisme et valdéisme en Languedoc à la fin du XII^e et au début du XIII^e s.*, Paris, 1966, p. 42-43 et 170-174.

(5) A. MAZZI, *Aspetti*, p. 193-194 ; G. VOLPE, *Movimenti religiosi e sette ereticali nella società medievale italiana*, 2^e éd., Florence, 1961, p. 176 : « i Poveri Lombardi sono assai più dei Poveri di Lione affini ai catari, cioè all'estrema ala sinistra dell'eresia medievale » ; voir la 1^{re} éd., Florence, 1922, p. 74 : « ... sono piu... vicini ai catari... ».

de l'Europe occidentale n'ont pas toutes fusionné avec l'hérésie cathare, elles ont au moins, pour la majeure partie, de grands points de contacts ». Après une suggestion hasardeuse et une idée fort suspecte empruntée à Volpe, prudemment, Mazzi s'en tient à cette dernière déclaration (1).

Il est regrettable que son commentateur, Gioele Solari, n'ait pas eu la même circonspection. Le mouvement des Humiliés, écrit-il en se référant à L. Zanoni, « prédisposait les esprits à l'hérésie ; de leur groupe seraient sortis de nombreux hérétiques diversement nommés (vaudois, cathares, Pauvres de Lyon) ». Or Zanoni, avec raison, nie absolument tout lien entre les premiers Humiliés et les premiers vaudois, même si les deux noms sont accolés dans une liste de proscription comme dans le décret de Vérone (1184) (2).

Solari reprend ensuite l'idée inexacte de Mazzi, que les Humiliés « se séparèrent des vaudois et des Pauvres de Lyon pour constituer une secte autonome avec une doctrine propre et le nom de Pauvres Lombards » (3). L'auteur, qui avait déjà laissé pressentir une erreur bien plus grave, l'accentue encore maladroitement, car il introduit dans les phrases de son modèle une incidente des plus fâcheuses : « La secte des Pauvres Lombards fu il primo nucleo dei cathari lombardi qui eurent à Bergame un des centres les plus actifs, comme on peut le déduire du fait que cette ville fut choisie, en 1218, comme siège d'un colloque destiné à aplanir les divergences entre Pauvres Lombards et vaudois ». Or, d'après Mazzi, ce ne sont pas les cathares — qu'il ne mentionne pas — mais les Pauvres Lombards qui avaient fait de la cité bergamasque un ardent foyer de propagande (4). Solari soutient au contraire un lien réel entre les premiers Lombards et les cathares, et ajoute que ces derniers seraient issus des Humiliés : idée totalement inconnue du sagace Mazzi.

Revenant peu après sur la crise vaudoise de 1205, Solari, imitant son prédécesseur et selon le mot de Volpe, écrit que les « Pauvres Lombards étaient voisins (*vicini*) des cathares », sans accepter toutefois de les placer, comme ses devanciers, à l'extrême gauche de l'hérésie (5). Pour lui, « cette direction devait être celle du catharisme propre, représenté par Jean de Lugio dont la plus grande activité allait se manifester durant les années suivant la rencontre de Bergame

(1) A. MAZZI, *Aspetti*, p. 194.

(2) G. SOLARI, *Di un inedito trattato neo-manicheo del XIII sec. e del suo presunto autore Giovanni di Lugio bergamasco*, dans *Atti della Reale Accad. delle scienze di Torino. Cl. di scienze mor., stor. e filologiche*, 1940, t. LXXV, p. 429 ; L. ZANONI, *Gli Umiliati nei loro rapporti con l'eresia, l'industria della lana ed i comuni nei sec. XII e XIII*, Milan, 1911, p. 30, 31-34 et 29-30. Voir notre étude *Catharisme et valdéisme*, p. 45 et n. 125.

(3) G. SOLARI, *op. cit.*, p. 429 ; A. MAZZI, *Aspetti*, p. 193.

(4) *Ibid.*

(5) G. SOLARI, *op. cit.*, p. 429. Cfr *supra*, p. 422, n. 5.

(1218) » (1). Rapprocher cette assemblée vaudoise de l'action du cathare confirma, pour la troisième fois, la grave méprise de Solari à ce sujet.

Malheureusement, ces données percutantes allaient trouver des échos non pas chez Belotti en personne, mais chez les rédacteurs de la deuxième édition de la *Storia di Bergamo*. « Au sein des Humiliés, écrivent-ils, vient se former un esprit favorable à l'hérésie à tel point que, de leur groupe, semblent être sortis les vaudois, les Pauvres de Lyon et les cathares » (2). A l'exemple de Solari, ne prétendent-ils pas aussi que « certains Humiliés, rebelles à la condamnation pontificale, s'organisèrent en secte des Pauvres Lombards, se séparant des vaudois et des Pauvres de Lyon, et formèrent le premier groupe des cathares lombards » (3)? De pareils propos, que Belotti lui-même s'était abstenu d'énoncer, faussèrent complètement les perspectives historiques.

D'origine sociale, le mouvement des Humiliés, tendant vers la pauvreté dans une vie familiale de labeur et d'artisanat, a pu paraître pendant un certain temps suspect à l'Église mais n'a jamais présenté une opposition doctrinale à Rome, ni, de ce fait, facilité l'éclosion d'une mentalité orientée vers l'hérésie. Ce n'est point de leur sein que sont sortis les vaudois ou Pauvres de Lyon, constitués indépendamment, même en Italie, sous l'impulsion de Valdès. Bien plutôt, à ces derniers sont venus s'agglutiner des unités éparses d'Humiliés, hostiles au rattachement de leurs ordres à l'Église (1201) et devenues des isolées (4).

En 1205, les vaudois se divisent. Ceux d'Italie n'acceptant plus les normes de Valdès, se groupent sous la direction de Jean de Ronco en « Pauvres Lombards » (5). Comment pouvoir soutenir que les cathares seraient issus de ces derniers ou des Humiliés? Il n'y a rien de commun entre eux. Les cathares professent une hérésie métaphysique totalement distincte des aspirations morales des Pauvres Lombards, dont le chef Jean de Ronco n'a jamais eu de rapport avec les dualistes. Il n'est plus permis, de nos jours, de confondre les Pauvres Lombards, d'origine vaudoise, et les cathares.

* * *

(1) G. SOLARI, *op. cit.*, p. 429-430; A. MAZZI, *Aspetti*, p. 193-194.

(2) B. BELOTTI, *Storia di Bergamo...* manque dans la 1^{re} éd., t. I, p. 366; cfr 2^e éd., t. II, p. 19, § 6. Cfr *supra*, p. 423, n. 2.

(3) *Ibid.* Cette notion fautive ne se trouve pas dans la 1^{re} éd., t. I, p. 366; elle est un apport des auteurs de la 2^e éd., t. II, p. 19, § 6. Cfr *supra*, p. 423, n. 4.

(4) Sur les Humiliés, voir L. ZANONI, *Gli Umiliati*, p. 25, 29-30 et 54-58; G.-G. MEERSSEMAN, *Dossier de l'Ordre de la Pénitence au XIII^e s.*, Fribourg, 1961, p. 276-282. Cfr notre étude *Catharisme et valdésisme*, p. 170-171.

(5) SALVO BURCI; cfr *supra*, p. 422, n. 4.

Au cours d'une polémique où se sont affrontés Cesare Bizioli et le professeur de Milan Giovanni Cremaschi († 1962), les idées présentées par A. Mazzi ont été mises en cause.

Reprenant le thème initial de Mosè del Brolo, rappelé par Mazzi, sur l'origine de l'hérésie à Bergame, Bizioli déclare inacceptable l'hypothèse que « seulement avec les Humiliés et peut-être avec les arnaldistes, l'erreur aurait pénétré dans la cité » (1). Il critique la suggestion émise par le savant historien selon laquelle Jean de Lugio, originaire du Val Seriana (Serio, affluent de l'Adda) et plus spécialement de la Valota, traversée par un petit torrent appelé Lujo ou Luglio, aurait emprunté le nom de ce cours d'eau ; à moins que Jean ne se soit approprié cette appellation générique pour avoir appartenu à un monastère cistercien qui, en 1136, s'élevait sur les bords de la rivière (2).

Pour Bizioli, ces considérations arbitraires sont dénuées de fondement, du fait que l'hérétique bergamasque « était déjà mort, ayant exactement vécu un siècle auparavant, après avoir prêché sa doctrine dans la cité et dans la campagne avec une large audience de disciples » (3). L'auteur appuie son affirmation sur une phrase erronée de Belotti, dans la première édition de sa *Storia di Bergamo*, d'après laquelle « en 1042 existaient à Clusone des traces de secte cathare qui avait pour chef en l'an 1000 (?) le susdit Jean de Lugio » (4). Et le *peregrinum domma*, que redoutait le poète Mosè del Brolo, serait l'hérésie cathare qui avait infecté Bergame le siècle précédent. Continuant son exposé, Bizioli s'appuie sur Raynier Sacconi qui attribue à Lugio une œuvre « in dieci volumi » dont l'inquisiteur aurait en mains un résumé. C'est mal lire le texte latin *decem quaternorum*, soit dix cahiers, de quatre folii doubles chacun ; l'ensemble représente non pas dix volumes mais un seul de quatre-vingt folii ou cent soixante pages (5). Outre cette grave confusion imputable à l'ignorance, l'auteur renchérit en montrant, d'après Sacconi, que le catharisme formait à Bergame une « fédération de circonscriptions ecclésiastiques, présidée par un évêque, et personne ne peut ignorer le poste considérable tenu par Lugio dans la

(1) Cfr *supra*, p. 421, n. 1 et p. 422, n. 1 ; C. BIZIOLI, *Giovanni Lugio e i catari bergamaschi*, dans *Gazetta di Bergamo*, 1952, t. III, fasc. 11 (novembre), p. 17-19.

(2) A. MAZZI, *Aspetti*, p. 195 et n. 31 ; C. BIZIOLI, *op. cit.*, p. 18.

(3) C. BIZIOLI, *op. cit.*, p. 18.

(4) C. BIZIOLI, *op. cit.*, p. 18 ; B. BELOTTI, *Storia di Bergamo*, 1^{re} éd., t. I, p. 366 : « prima ancora era comparsa a Bergamo la setta dei catari, che anzi (1000?) faceva capo a *Johannes de Lugio bergamensis*, il quale diede nome alla setta dei Lugiani, di cui si trovo traccia in quel di clusone ancora nel 1042 ». Cfr *infra*, p. 426, n. 2, 4, et p. 427, n. 4.

(5) RAYNIER SACCONI, *Summa de catharis*, éd. A. DONDAINE, *Un traité néo-manichéen du XIII^e s. : le « Liber de duobus principiis »*, Rome, 1939, p. 76, l. 6-7.

hiérarchie du catharisme italien [...] dans la seconde moitié du xi^e s. ». Ainsi, conclut-il, les catharo-albanais (d'Alba, en Piémont) continuèrent à subsister au siècle suivant, « incitant fortement les Pauvres Lombards à accentuer leur attitude d'intransigeance absolue et de plus radicale hétérodoxie qui les sépara des Pauvres de Lyon et se manifesta au colloque vaudois tenu à Bergame en 1218 » (1).

A l'inverse de Solari et de Belotti, Bizioli attribue donc au catharisme bergamasque du xi^e s. la priorité avant toute autre hérésie et son action déterminante sur l'attitude des Pauvres Lombards. On a là deux positions contradictoires, aussi erronées l'une que l'autre.

Bizioli a, comme on peut le penser, reçu une réfutation fort avisée émanant de Cremaschi, contre laquelle il s'est aussitôt défendu. Il fondait sa théorie, on l'a vu, sur un énoncé de la *Storia di Bergamo* inspiré de Felice Tocco. Après avoir parlé de l'hérésie cathare au xiv^e s., celui-ci ajoute que « Vincent Ferrier en a découvert quelque reste en 1402, en Lombardie ou dans les vallées Pellice et Clusone » (2). Cremaschi a judicieusement fait remarquer l'erreur de lecture de Belotti, ou de l'un de ses collaborateurs, lisant 1042 pour 1402. Sans remonter aux sources, Bizioli recopiant la phrase aurait en outre confondu Clusone de Lombardie avec le torrent Chisone (appelé aussi Clusone) qui, en Piémont, se jette dans le Pellice (3).

Loin d'en tenir compte, Bizioli répondit à ces observations par l'ironie sur la soi-disant équivoque de 1042 = 1402, dont Belotti aurait été victime. Voulant démontrer, contre Mazzi, l'existence de l'hérésie à Bergame au xi^e s., il s'était appuyé sur la thèse de Belotti qui la faisait remonter à l'an 1000 avec Jean de Lugio, dont parle l'inquisiteur Raynier Sacconi. S'en prenant à ce dernier que, selon lui, d'autres historiens mettent en doute, Bizioli montre toute l'obscurité des sources du moyen âge et accuse son adversaire d'être de mauvaise foi (4).

En effet, précédant ces critiques, Cremaschi, au cours d'une étude sur Mosè del Brolo dans la même revue *Bergomum*, semble faire des concessions à l'idée que l'hérésie aurait pénétré plus tôt à Bergame. Il reconnaît que, pour le xii^e s., aucun document n'atteste, dans la cité, la présence du *peregrinum domma* redouté par le poète. « Cette croyance venue de loin n'aurait pas réussi à féler l'orthodoxie globale du clergé ou du peuple ». Cependant, ajoute-t-il, « on peut présumer que des personnes, sympathisant ou adhérant en privé à quelque

(1) C. BIZIOLI, *op. cit.*, p. 19.

(2) Cfr *supra*, p. 425, n. 4 ; F. Tocco, *L'eresia nel medio evo*, Florence, 1884, p. 110 : « ... qualche resto cataro, scoperto da Vincenzo Ferrer nel 1402 o in Lombardia, o nelle inaccessibili valli del Pellice e Clusone... ».

(3) G. CREMASCHI, *Giovanni Lugio e i catari a Bergamo*, dans *Bergomum*, 1953, t. XXVII-4, p. 84-85.

(4) C. BIZIOLI, *Ancora di Giovanni Luzio e dei catari bergamaschi*, dans *Bergomum*, 1954, t. XXVIII-1, p. 91-95. Cfr *supra*, p. 425, n. 4.

secte, ne manquèrent pas dans la multitude ». Reprenant au conditionnel une phrase de Volpe, il poursuit que « même si plusieurs villes — dont Bergame — avaient été commotionnées au XI^e s. par la plus vive agitation patarine, la cité restait en bloc isolée de l'inondation hérétique » (1). Mais Volpe ne fait-il pas ici allusion à tous les désordres provoqués à Milan et dans ses alentours par Ariald et ses partisans surnommés, selon les chroniqueurs du temps, « Patarins » (2)? Bien plus tard seulement, cette épithète deviendra synonyme d'hérétique ; en tout cas, officiellement, pas avant le concile de Latran de 1179, où le vocable sera assimilé à celui de cathare (3).

Il est un fait que Cremaschi ne nie pas la présence de quelque infiltration hérétique à Bergame au XI^e s. ; de là à affirmer, comme le maintient Bizioli, que le catharisme s'introduit dans cette ville avec Jean de Lugio à cette époque, il y a l'abîme qui sépare une supposition non dépourvue de vraisemblance d'une proposition catégorique et fautive. L'argument majeur que présente Bizioli, c'est la thèse de Belotti, fondée sur une mauvaise lecture. La confusion historique a été si formellement reconnue que le premier texte de Belotti n'a pas reparu, supprimé en 1959 par les auteurs de la deuxième édition (4). Du coup s'écroule la fallacieuse théorie de Bizioli, à l'avantage des remarques judicieuses de Cremaschi.

Celui-ci a d'ailleurs relevé une dernière fois le défi, dans une réponse publiée immédiatement après dans la même revue *Bergomum* (5). Le point névralgique était de fixer la période à laquelle vécut le cathare Jean de Lugio. Non content de défendre sa posi-

(1) G. CREMASCHI, *La « Exceptio compendiosa de divinitus inspirata scriptura »* (Traduzione di Mosè del Brolo), dans *Bergomum*, 1953, t. XXVII, p. 35, n. 16 : « È ovviamente presumibile, per altro, che persone, privatamente aderenti o inclini verso qualche setta, non mancassero disperse nella moltitudine. Comunque, anche se Bergamo fu tra le città più vivamente commosse da agitazioni patarine nel sec. XI, come blocco restava ancora quasi un' isola immune dall' inondazione eretica dilagante all' intorno ». Cité avec pertinence par C. BIZIOLI, *Ancora di Giovanni Luzio*, p. 94. Voir G. VOLPE, *Movimenti religiosi*, 1^{re} éd., p. 85 ; 2^e éd., p. 89 : « E più numeroso lo hanno quelle città che, nell' XI^o sec., erano state commosse da più vive agitazioni patarine, Milano, Piacenza, Brescia, Bergamo, Cremona, ecc. ».

(2) ARNULFUS, *Gesta archiepiscoporum Mediolanensium*, III, XIII, dans *M.G.H., SS.*, t. VIII, p. 20, l. 21-23 : « ... Hos tales cetera vulgaritas ironice Patarinos appellat », à l'année 1058 ; voir aussi, p. 27, l. 10, p. 28, l. 35-37.

(3) J.-B. MANSI, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio*, t. XXII, Venise, 1778, col. 231, 232 A, can. 27. Voir aussi HEFELE-LECLERCQ, *Histoire des conciles*, t. V-2, Paris, 1913, p. 1106, can. 27.

(4) C. BELOTTI, *Storia di Bergamo*, 1^{re} éd., t. I, p. 366. Ce texte du livre IV, chap. 5, manque à la réédition de cette section 6, relative à l'agitation religieuse ; cf 2^e éd., t. II, 1959, p. 19. Voir *supra*, p. 425, n. 4.

(5) G. CREMASCHI, *Ancora di Giovanni Luzio e dei cathari bergamaschi*, dans *Bergomum*, 1954, t. XXVIII-1, p. 96-103.

tion personnelle, précédemment exprimée au sujet de quelques infiltrations hérétiques éparses à Bergame au XI^e s (1), Cremaschi prend enfin en considération l'étude fort à propos, en cette section, de Solari, inspirée de Mazzi (2). On s'étonnait qu'il n'en eût point fait cas dans sa réfutation antérieure de 1953 (3), d'autant plus que Bizioli l'avait complètement ignorée. Fort des publications du P. Antoine Dondaine (4), Solari démontre la valeur du témoignage de Raynier Sacconi, qui a connu l'œuvre et la secte de Jean de Lugio dans la première partie du XIII^e s. Il rappelle les hypothèses — échappées au P. Dondaine — émises par Mazzi sur l'origine possible, dans le Val Seriana, du cathare bergamasque et déclare que plus aucun doute ne peut surgir à son égard (5). Faisant siennes les conclusions de Solari, Cremaschi assène le dernier coup au si présomptueux Bizioli, en signalant que les nouveaux rédacteurs de la *Storia di Bergamo* avaient — comme on l'a vu (6) — non seulement supprimé le texte antérieur et défectueux de Belotti, mais introduit dans la seconde édition, avec notes à l'appui, un long paragraphe sur Jean de Lugio, hérétique du début du XIII^e s., à qui serait attribué le *De duobus principiis* (7).

A la lumière de ces commentaires et polémiques, on voit combien certaines idées émises par des historiens peuvent être empruntées, glisées ou transmises, sans le recours aux sources. Les phrases transcrites et retranscrites parviennent au grand public, qui s'en trouve finalement trompé dans ses conceptions. Alors que déblayée de considérations fallacieuses, la voie si difficile et enchevêtrée de la recherche historique s'ouvre plus largement sur un horizon d'authenticité. Toutes réserves faites sur l'opinion, exprimée par Mazzi, à propos de l'origine des Pauvres Lombards en rapport avec le mouvement des Humiliés (8), les hypothèses de cet érudit sur le cathare de Bergame demeurent valables. Plus épineux subsiste le problème de l'auteur véritable du *Liber de duobus principiis*, sur lequel il y aura lieu de revenir (9).

Paris

Chr. THOUZELLIER

(1) *Ibid.*, p. 100. Cfr *supra*, p. 421, n. 1.

(2) A. MAZZI, *Aspetti*, p. 195 et n. 31. Cfr *supra*, p. 423, n. 2, et p. 425 n. 2.

(3) Cfr *supra*, p. 426, n. 3.

(4) A. DONDAINE, *Un traité néo-manichéen....*, *supra cit.*

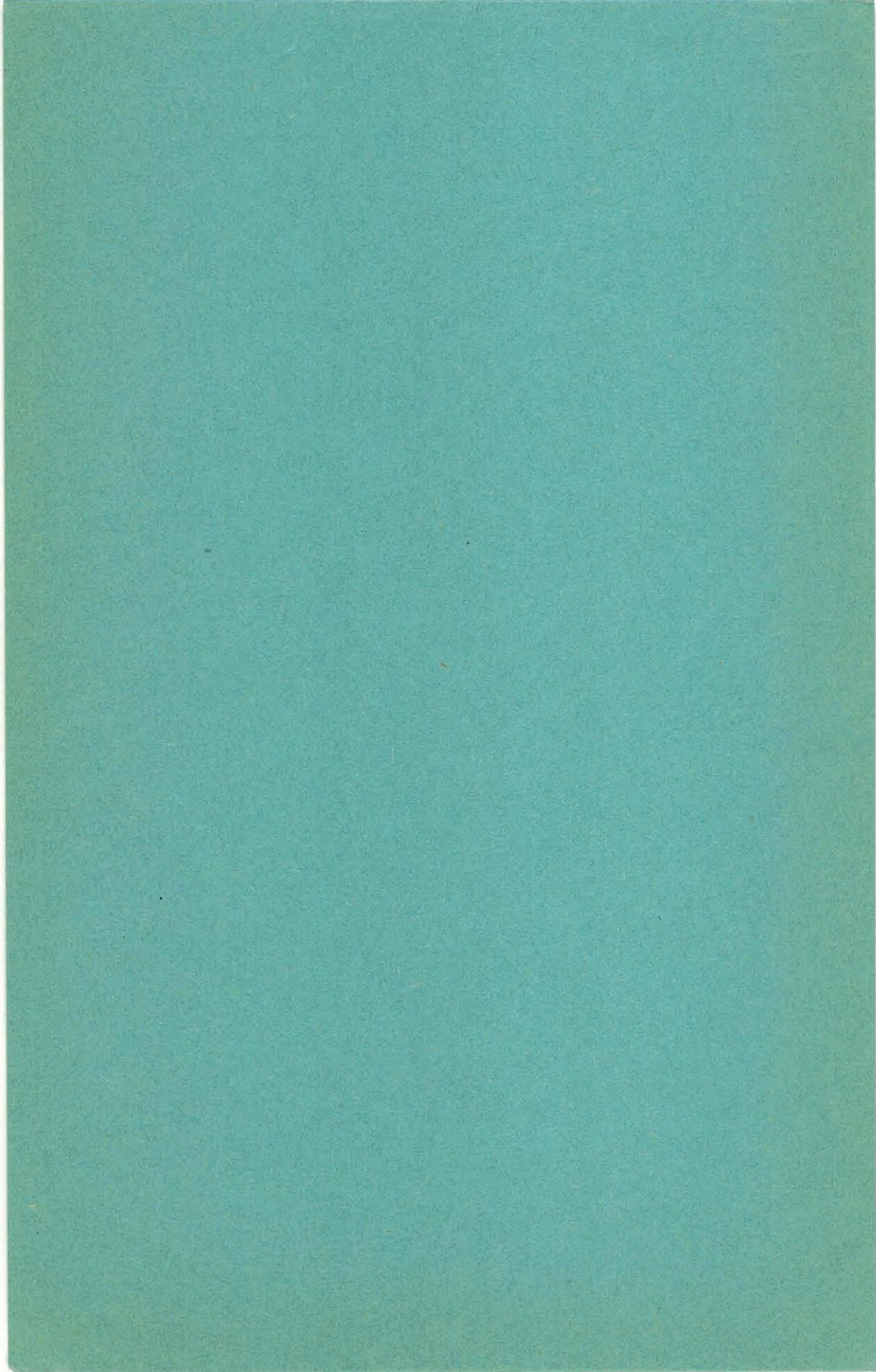
(5) G. SOLARI, *op. cit.*, p. 425 ; G. CREMASCHI, *Ancora di Giovanni Luzio*, p. 98.

(6) Cfr *supra*, p. 425, n. 4, et 427, n. 4.

(7) B. BELOTTI, *Storia di Bergamo*, le paragraphe, absent de la 1^{re} éd., t. I, p. 494-495, au livre IV, chap. 9, § 13, où il devrait être, figure au paragraphe correspondant (ici § 14) de la 2^e édition, t. II, p. 197-198 ; cfr p. 215, n. 52 *quater*.

(8) Et singulièrement aggravée par G. SOLARI, cfr *supra*, p. 422 n. 5, et p. 423, n. 1, 3-5.

(9) Nous préparons la réédition de ce traité.



IMPRIMERIE • CULTURA • WETTEREN • BELGIQUE